Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

GERBE DE FLEURS

OFFERTE

AUX

Religieuses Adoratrices du Précieux Sang

De St-Hyacinthe

PAR UN

AMI

de la Communauté



DES PRESSES DE "LA LIBRE PAROLE"

QUÉBEC

—

1908

GERBE DE FLEURS

OFFERTE

AUX

Religieuses Adoratrices

du Précieux Sang

De St-Hyacinthe

PAR UN

AMI

de la Communauté

Hommage de l'auteur, l'abbé J.-A. Burque

DES PRESSES DE " LA LIBRE PAROLE "

QUÉBEC

—

1908

BLANCHES ET ROUGES

I

Blanc et *rouge*, en ce monastère,
Font un costume ravissant :
Blanches Sœurs du Précieux Sang,
Expliquez-nous votre mystère.

RÉPONSE

A nous l'éclatante *blancheur*
De notre Mère Immaculée,
De la belle neige étoilée,
Du lis candide en sa fraicheur.

Il faut la *blancheur* à notre âme :
La *blancheur* de la sainteté :
Toute *blancheur* que Dieu réclame :
Blancheur de foi, de pureté.

II

Blanc et *rouge*, en ce monastère,
Font un costume ravissant :
Rouges Sœurs du Précieux Sang,
Expliquez-nous votre mystère.

RÉPONSE

A nous l'éclatante *rougeur*
Du Sang qui rachète les mondes,
Du soleil effleurant les ondes,
Des fruits vermeils du vendangeur.

Il faut la *rougeur* à notre âme :
La *rougeur* de la charité :
Toute *rougeur* que Dieu réclame :
Rougeur d'amour, d'austérité.

MANTEAU BLANC

Dans vos processions ne vous ai-je pas vues,
O Sœurs du Précieux Sang ?. . .
D'un blanc éblouissant
Etait le long manteau dont vous étiez vêtues.

A la Table d'amour vous veniez deux-à-deux,
Pour vous nourrir du pain des anges :
Vous me paraissiez des phalanges
De fantômes sacrés ou d'esprits bienheureux.

Je vous vis circuler, par étages, par salles,
De corridor en corridor ;
Et mon œil vous admire encor,
Dans ce long manteau blanc qui traine sur les dalles.

Et ravi, chaque fois, par tant de dignité,
J'ai dit : Ne sont-ce pas des reines,
Des princesses, des souveraines,
Que je vois dans l'eclat de cette majesté ?

Oh ! sans doute, mes sœurs, vous êtes souveraines...
Votre empire est surnaturel ;
Mais il n'en est que plus réel !..
Oui, vous êtes vraiment des princesses, des reines.

Sur qui dominez-vous ? Sur vous-mêmes d'abord;
Car vous avez mis dans les chaines
Toutes les misères humaines
Qui sont notre apanage, hélas ! jusqu'à la mort.

Sur qui dominez-vous ? Sur les vices du monde :
Un gouffre est entre vous et lui ;
Et vous vous moquez aujourd'hui
De tous ses faux plaisirs, de son bonheur immonde.

Sur qui dominez-vous ? Sur les rois de l'enfer :
Les démons, pour capter nos âmes,
Sortent par milliers de leurs flammes ;
Mais c'est en vain,pour vous, qu'ils rugissent dans l'air.

Sur qui dominez-vous ? Sur votre Divin Maître
Dont vous avez charmé le cœur :
Toute grâce et toute faveur
Vous obtenez de lui : vous n'avez qu'à paraître.

Sur qui dominez-vous ? Sur tous les malheureux,
Tous les affligés de la terre,
Tournant vers ce lieu salutaire
Leurs supplications, leurs attentes, leurs vœux.

Sur qui dominez-vous ? Sur la Vierge Marie :
Bonne pour vous comme Jésus,
Elle ignore tous les refus,
Quand vous l'avez priée et l'avez attendrie.

Sur qui dominez-vous ? Sur les anges du ciel :
N'est-il pas vrai qu'en vos cantiques
Se mêlent des voix angéliques,
Pures comme l'encens, douces comme le miel ?

Sur qui dominez-vous ? Sur le cœur de Dieu même
Il vous sourit du haut des Cieux,
Et montre sans cesse à vos yeux
Tout ce qu'il vous réserve en sa bonté suprême.

Sur qui dominez-vous ? Sur votre bonne part
Des immolations chrétiennes :
Vos conquêtes quotidiennes
Sont des choix de vertus, et de sagesse et d'art.

Non, non, ce ne sont pas les vains rebuts du monde
Qui viennent s'enfermer ici :
On y voit briller, Dieu merci,
Des sujets glorieux où le mérite abonde.

Régnez-donc, nobles sœurs, sans conteste régnez :
Car vous êtes vraiment des reines,
Des princesses, des souveraines :
Vous qui de vos grandeurs nous laissez imprégnés.

Allez pieusement, par étages, par salles,
De corridor en corridor :
Que notre œil vous admire encor
Dans ce long manteau blanc qui traîne sur les dalles.

A la Table d'amour avancez deux-à-deux,
Pour vous nourrir du pain des anges :
Qu'on vous prenne pour des phalanges
De fantômes sacrés ou d'esprits bienheureux.



Voix du Précieux-Sang

Voix ravissantes, souveraines,
Belles voix du Précieux Sang,
Etes-vous bien des voix humaines,
Vous dont le charme est si puissant ?

Sont-ce des Sœurs, sont-ce des anges ?
Dans ce monastère enchanté,
Qui chantent si bien les louanges
Du Dieu Sauveur ensanglanté ?

Où prenez-vous votre harmonie,
Votre force et votre douceur,
Et cette tendresse infinie
Qui nous fait pleurer de bonheur ?

Ah ! c'est que votre âme lyrique
Passe entière dans votre chant :
A votre ferveur angélique
Est dû votre ton si touchant.

Silence, voix de la nature,
Voix des grillons, voix des oiseaux,
Voix du feuillage qui murmure,
Voix des zéphirs, voix des ruisseaux.

Silence ! Infiniment plus belles
Sont les voix que j'entends ici :
Je n'en connais pas d'autres qu'elles
Pour émouvoir mon cœur ainsi.

Vous rendez si bien les souffrances
Dont votre coeur est déchiré,
Quand vous réparez les offenses
Que l'on fait au Maître adoré !

Vous rendez si bien les ivresses
Dont votre cœur est enflammé,
Quand vous célébrez les tendresses
De Jésus votre Bien-Aimé !

Vous savez, ô lyres vibrantes,
Si bien sangloter et pleurer !
Vous savez, colombes tremblantes,
Si bien gémir et soupirer !

Chantez, chantez pour le fou monde
Qui ne sait pas chanter son Dieu,
Chantez l'amour qui surabonde,
Le jour, la nuit, en ce saint lieu.

Chantez pour la nature entière
Qui ne connait pas son Auteur ;
Chantez, chantez votre prière
Au Dieu suprême et Créateur.

Chantez pour ceux qui vous admirent
Et qui veulent s'unir à vous ;
Chantez les feux qui vous inspirent ;
Chantez votre Divin Epoux.

Quand Dieu vous ouvrira ses portes
Pour vous admettre dans [redacted] Sion,
Avec les célestes cohortes,
Vous chanterez à l'unisson.

Vous chanterez Dieu votre Père ;
Fières, dans la félicité,
D'avoir commencé sur la terre
Les vrais chants de l'Eternité.

ENVOI

Mes sœurs, je le sais bien, ce n'est pas sur la terre
Que vous recherchez votre appui :
Votre appui, c'est Dieu seul : tout, dans ce monastère,
Repose uniquement sur Lui.

Permettez, toutefois, à la reconnaissance
L'hommage d'un humble tribut :
D'un sincère merci, pour la magnificence
Des concerts de votre Institut.



UNIQUE AMOUR

O vanités du monde,
Vous ne me troublez pas :
Ma cellule est féconde,
En suaves appas.

J'aime ; je suis aimée :
Le Christ est mon amour :
Par lui je fus charmée ;
Je le suis chaque jour.

Son cœur plein de tendresse,
Comme un soleil, a lui :
Est-il plus douce ivresse
Que de m'unir à Lui ?

Délicieux partage ! . . .
Incomparable Amant ! . . .
Son Sang est mon breuvage,
Sa chair, mon aliment !

Mon âme est dans son âme
Quand il s'unit à moi :
Je ne suis plus que flamme,
Dans l'ardeur de ma foi.

Cœurs d'épouses, de mères,
Vous ne connaissez rien
De mes sublimes sphères,
De mon Souverain Bien.

J'ai plus que vos caresses,
J'ai plus que vos transports:
Un fleuve d'allégresses,
Pour moi, coule à pleins bords.

Non, non, rien sur la terre
N'égale un tel honneur,
N'égale un tel mystère,
N'égale un tel bonheur



Heure Réparatrice

PREMIERE PARTIE

Invitation amoureuse de Jesus a la Religieuse Adoratrice du Precieux Sang.

Minuit sonne, venez, mon épouse très chère,
Venez, car il est temps ;
Sortez de votre couche, et venez en prière,
Venez quelques instants.

C'est assez vous attendre, ô colombe chérie ;
Approchez de mon cœur ;
Et je ferai goûter à votre âme attendrie
Un céleste bonheur.

Venez me consoler dans cette solitude
Où je veille toujours ;
Réparer des humains la folle ingratitude,
Par vos tendres amours.

Entendez-vous l'écho de leurs fêtes coupables ? . .
Ah ! moi, je l'entends bien......
Avec vous j'oublierai ces rumeurs lamentables,
Dans un doux entretien.

Prête-moi, bonne Soeur, et ton corps et ton âme,
Pour les sacrifier :
N'apaiseras-tu pas ce besoin qui m'affame
De me crucifier ?

Je m'immole toujours, sans fin et sans relâche,
Pour les pauvres pécheurs :
Depuis le Golgotha, sans me lasser, je tâche
De gagner tous les cœurs.

Je n'ai plus, dans le Ciel, ni de sang à répandre,
Ni de vie à donner :
A m'en fournir encor, veux-tu bien condescendre ?
Veux-tu te condamner ?

Prête-moi tes genoux pour que je m'agenouille
En face de l'autel :
Ta chair pour qu'elle tremble, et ton sang pour [qu'il bouille
Des tendresses du Ciel.

Prête-moi de tes yeux les regards et les larmes ;
De ton sein les soupirs ;
De ta voix les accents ; de tes hymnes les charmes ;
De ton cœur les désirs.

Tout cela, c'est à moi : je puis souffrir encore,
En te faisant souffrir.....
Sois généreuse et forte : à mon cri qui t'implore
Hâte-toi d'accourir.

Lève-toi, bien-aimée ; allons, courons ensemble ;
Allons nous immoler ;
Allons, pendant la nuit, dans les ombres du temple,
Allons nous consoler.

Je revivrai par toi de mon ancienne vie ;
Je reverrai les jours
Où la soif de souffrir, toujours inassouvie,
Me consumait toujours.

Minuit, petite sœur, n'est-ce pas l'heure sainte
Où je vins ici-bas ?
Où je fus au prétoire, en la cruelle enceinte,
Le jouet des soldats ?

Minuit, n'est-ce pas l'heure où, seul sur la montagne,
Je priais ardemment ?
Viens prier avec moi, viens, ma douce compagne,
Viens prier tendrement.

La montagne est ici ; le prétoire lui-même,
Et la crèche, et la croix....
Je veux prier encor, pour tous ceux-là que j'aime,
Ici comme autrefois.

Pour souffrir et prier, je m'incarne en toi-même ;
Nous ne sommes plus qu'un :
Avec toi, bien-aimée, en ce pacte suprême,
Je mets tout en commun.

Car j'aime les parfums de ton âme si pure ;
J'aime ta charité ;
J'aime ton dévoûment ; j'aime enfin, sans mesure,
Ta douce humilité.

Soleil de mon amour et de ma complaisance,
Ah ! que j'aime à te voir !
Car je contemple en toi ma sainte ressemblance,
Comme dans un miroir.

Parents, amis, fortune et plaisirs de la terre,
Beaux rêves d'avenir,
Tu voulus tout quitter, ici-bas, pour me plaire,
Et pour m'appartenir.

Tu voulus avec moi t'offrir en sacrifice
A mon Père Eternel ;
Tu voulus partager mon horrible calice
De vinaigre et de fiel ;

Tu voulus devenir mon épouse-victime
Prêtresse de mon Sang :
Tu voulus te plonger, vaillante, magnanime,
Dans ce bain jaillissant.

Et moi, dans ce torrent de vie et de justice,
J'ai voulu te blanchir ;
Dans ce torrent d'amour et de pur sacrifice,
J'ai voulu te rougir.

Epouse blanche et rouge, hâte-toi, je t'en prie,
De venir avec moi.
Serais-tu languissante, et souffrante et meurtrie ?
Je veux l'être avec toi.

Je te consolerai, t'inonderai de joie....
Viens donc à mon appel ;
Viens, chère, t'immoler, comme une douce proie,
Là-bas sur mon autel.

Offre ma passion; moi, j'offrirai la tienne,
Et mon Père entendra....
La terre deviendra plus pure et plus chrétienne,
Et le Ciel s'ouvrira.

DEUXIEME PARTIE

A Jesus — Amoureuse Reponse de la Religieuse Adoratrice du Precieux Sang

---

C'est plutôt, moi, Seigneur, cher Epoux de mon âme,
C'est moi qui vous bénis :
Quel bonheur de venir, objet de votre flamme,
Ici toutes les nuits !

J'étais sur le grabat ; mais, je dormais à peine,
O Divin Roi des rois !
J'étais lasse d'attendre, et l'heure était prochaine :
J'épiais votre voix.

Ah ! que j'ai tressailli quand votre voix si douce
Tout à coup m'appela !
Eloignant le sommeil comme un mal qu'on repousse,
J'ai crié : Me voilà !

Oui, me voilà, Seigneur ; voilà votre servante,
Au pied de votre Autel :
Me voilà devant vous, ardente et tressaillante,
Heureuse comme au Ciel.

Vous me l'avez bien dit, Seigneur, que l'allégresse
Inonderait mon cœur :
Dans votre amour si doux, et si plein de tendresse,
Quel suprême bonheur !

C'est vrai, j'ai tout quitté pour vous suivre, ô mon
Pour m'attacher à vous : [Maître,
Mais combien j'ai gagné, Seigneur, à vous connaître,
En qualité d'Epoux !

Pourrais-je regretter les délices du monde ?....
Non jamais, non jamais !
Nulle paix, ici-bas, n'existe aussi profonde
Que ma divine paix.

Avec vous, ô Jésus, mon âme, comme un ange,
Garde sa pureté :
Vous m'élevez si haut et si loin de la fange
Propre à l'humanité !

Il me semble déjà que je vois votre face
Briller comme un soleil :
Qu'est-ce donc, lorsqu'un Dieu me possède et m'enlace,
Qu'une heure de sommeil ?

Qu'est ce donc que parents, amis, plaisirs, fortune,
Rêves les plus dorés ?....
Arrière, faux brillants dont l'aspect m'importune,
Bonheurs vains et tarés !

Ce n'est rien d'enchaîner ma liberté mondaine
Dans les murs d'un couvent :
Il faut, Seigneur, il faut la souffrance et la peine
A mon amour fervent.

Vous n'avez plus, mon Dieu, ni de sang à répandre,
Ni de vie à donner :
A vous en procurer, oui, je veux condescendre,
Je veux me condamner.

Me voici : prenez-moi ; prenez mon corps, mon âme :
Vous les sacrifierez ;
D'une victime en croix le besoin vous affame :
Vous me crucifierez

Vôtres sont mes genoux lorsque je m'agenouille
En face de l'autel ;
Ma chair lorsqu'elle tremble, et mon sang lorsqu'il
Des tendresses du ciel. [bouille

Vôtres sont de mes yeux les regards et les larmes ;
De mon sein les soupirs ;
De ma voix les accents ; de mes hymnes les charmes ;
De mon cœur les désirs.

Incarnez-vous, Seigneur, fondez-vous en moi-même,
Et ne soyons plus qu'un :
Qu'il vous plaise avec moi, par un pacte suprême,
De tout mettre en commun.

A nous deux ce bonheur : vivre toujours ensemble ;
Toujours nous immoler ;
Venir ici, la nuit, dans les ombres du temple,
Pour nous y consoler.

Ah ! j'entends bien l'écho de ces fêtes coupables
Dont gémit votre cœur :
Noyons, mon Dieu, noyons ces rumeurs lamentables
Dans notre amour vainqueu.

Revivez donc par moi de votre ancienne vie ;
Et revoyez les jours
Où la soif de souffrir, toujours inassouvie,
Vous consumait toujours.

Par moi, Seigneur, par moi, vous pouvez donc encore
Souffrir pour les pécheurs,
Expier les péchés que votre Père abhorre,
Et lui gagner des cœurs.

Prions donc et souffrons, comme aux jours de l'étable,
Comme aux jours du désert,
Comme à Gethsemani, comme au roc adorable
Où vous fûtes offert.

Ces lieux ils sont ici ; car ils durent sans cesse,
Par l'amour [illegible]
Mourez donc ici même, avec votre prêtresse,
Pour ceux qui vous aimez.

Pour les hommes mourez ; mourez pour votre Père ;
Que je meure avec vous !
Que le Sang coule encor sur un nouveau Calvaire,
O mon céleste Epoux !

Ah ! que je voudrais être et plus rouge et plus blanche
Et digne d'un tel sort !
Prenez donc en pitié mon âme qui s'épanche
En un trop faible effort.

Ma passion n'est rien : mais la vôtre est immense :
Votre Père entendra....
La terre recevra des surcroits de clémence,
Et le Ciel s'ouvrira.



ENVOI

Mes soeurs, mille pardons ! Loin de moi la folie
De vous tracer un idéal :
Je reconnais, hélas ! avec mélancolie,
Que mon langage est trop banal :

Trop banal pour chanter vos entretiens sublimes
Avec le Maître de vos cœurs :
Trop banal pour voler, du fond de mes abîmes,
A vos ineffables hauteurs.

J'ai voulu, seulement, vous offrir, en ces lignes,
Un souvenir du Nouvel An ;
Je n'ai, pour tout mérite, en ces vers trop indignes,
Qu'un vif et généreux élan.

Vous daignerez, mes sœurs, en agréer l'hommage
Et prier quelque peu pour moi,
Afin que j'aille, un jour, avec vous, sans nuage,
Contempler votre Divin Roi.

31 Décembre 1907.



Une Heure avec Dieu

Pendant l'heure réparatrice des Soeurs du Précieux-Sang, de minuit à une heure.

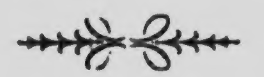
Mon cœur, est, cette nuit, brisé de lassitude :
La vie est un si dur combat !
Le jour au jour succède, et dans la servitude
Mon âme toujours se débat.
Je viens me soulager du fardeau qui m'oppresse ;
Je viens, Seigneur, auprès de vous ;
Mon Dieu, je viens à vos genoux,
Oublier mes chagrins, consoler ma tristesse,
En passant une heure avec vous.

Oui, je veux oublier, en cette heure bénie,
L'amertume de la douleur,
Tant de rêves déçus, tant de jours d'agonie,
Tant d'espoirs fauchés dans la fleur !
Je viens me recueillir loin des fracas du monde ;
Je viens, Seigneur auprès de vous,
Mon Dieu, je viens à vos genoux,
En cet asile saint, dans cette paix profonde,
Demeurer une heure avec vous.

Je connais mes erreurs ; je connais ma démence :
Tant de fois je perds mon chemin !
O mon Sauveur Jésus, couvrez-moi d'indulgence,
Et daignez me tendre la main.
Attirez-moi tout près de votre cœur de flamme,
Tout près, Seigneur, tout près de vous :

Il fait si bon à vos genoux,
La nuit, devant l'autel qui fascine mon âme,
De veiller une heure avec vous !

Quel bonheur de m'unir à ces pures victimes,
Si blanches par la sainteté,
Si rouges par l'amour, et dont les voix sublimes
Offrent tant de félicité !
Je viens, à cet appel de chants et de prières,
Tout près, Seigneur, tout près de vous :
Il fait si bon, à vos genoux,
En telle compagnie, au sein de tels mystères,
De passer une heure avec vous !



DIEU SEUL

La paix la plus profonde,
Le bonheur le plus doux,
Seigneur, en ce bas monde,
Est de n'aimer que vous :

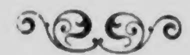
Vous en tout ce qu'on aime,
Vous en toute bonté,
Vous, la bonté suprême,
Vous pour l'Eternité !



Fenetres du Ciel

Dans mes transports de joie,
Mes ivresses de coeur,
Le Ciel s'ouvre et m'envoie
De son propre bonheur.

Tout bonheur est fenêtre
Où notre œil dans le Ciel,
Peut voir et reconnaître
Les traits de l'Eternel.



Consolation

Du fond de mon abîme,
J'ai crié vers Jésus :
La douleur qui m'opprime
Déjà n'existe plus.

Voilà Celui qui m'aime
Et me donne la paix !
Voilà le bien suprême
Qui ne manque jamais !



TABLE DES MATIÈRE



ÈRES

PAGE